

ENNEY

Chauffeur de camion tué

Un accident a coûté la vie à un chauffeur de camion de 35 ans, mardi entre Enney et Villars-sous-Mont. Son véhicule a heurté les rochers avant de se renverser.



C. Haymoz

Une vingtaine de pompiers sont intervenus sur les lieux de l'accident

Un chauffeur de camion de 35 ans a été tué mardi après-midi à Enney. Son véhicule a quitté la route à droite, a heurté les rochers à plusieurs reprises avant de se renverser sur le flanc droit. Ejecté et coincé sous la cabine, le conducteur, domicilié dans le canton, est mort sur le coup.

Vers 13 h 50, le camion multi-bennes, transportant de la boue et appartenant à une entreprise fribourgeoise, circulait de La Tour-de-Trême en direction de Grandvillard. Dans un virage à gauche entre la sortie d'Enney et l'entrée de Villars-sous-Mont, le chauffeur perdit la maîtrise de son véhicule pour une raison encore indéterminée. A la

suite du choc, sa citerne a été arrachée. Une douzaine de pompiers locaux ainsi que huit membres du Centre de renfort de Bulle ont participé à l'intervention. Des pompages ont dû être effectués, une partie du chargement du camion s'étant renversé sur la chaussée. Le centre d'entretien des routes a également été sollicité.

La route est restée fermée tout l'après-midi, jusque vers 18 h. Une déviation a été mise en place. La circulation des trains TPF, dont la ligne longe la chaussée, n'a pour sa part pas été interrompue, mais était ralentie à l'endroit de l'accident. Le montant des dégâts est estimé à 250 000 francs. GRU

FÉDÉRATION PATRONALE

Une dynamique sexagénaire

La Fédération patronale et économique de Bulle souffle ses soixante bougies. L'occasion de rappeler son histoire, étroitement liée à celle des assurances sociales.

La Fédération patronale et économique (FPE) de Bulle tient aujourd'hui même la soixantième assemblée de son histoire. Une histoire étroitement liée à celle des assurances sociales helvétiques. C'est en effet à la suite de l'adoption de l'article constitutionnel sur la famille, en 1945, que l'organisation a vu le jour. Pour gérer la toute fraîche caisse régionale de compensation pour les allocations familiales.

Un deuxième mandat échoit à la FPE – qui s'appelle encore l'Union gruérienne de l'artisanat, de l'industrie et du commerce (UGAIC) – en 1948. Il s'agit cette fois-ci de mettre sur pied la caisse chargée de gérer la toute nouvelle assurance vieillesse et survivants (AVS). Ce sera la Caisse interprofessionnelle gruérienne d'as-

surances (Ciga) qui, en 1960, hérite encore de l'assurance-invalidité.

En 1984, la Loi fédérale sur l'assurance-accidents entre en vigueur. La FPE gère un contrat-cadre pour le compte de la caisse Helsana (aujourd'hui pour le Groupe Mutuel). Une année plus tard, c'est au tour de la LPP d'entrer en vigueur. L'organisation, qui a ouvert en 1972 un service de prévoyance professionnelle, doit l'adapter aux nouvelles dispositions légales.

Au début des années 1990, l'UGAIC fait place à la FPE. Change-ment qui coïncide avec l'arrivée du nouveau directeur de la maison, Christian Castella. Dès lors, le rôle de l'organisation va sensiblement évoluer. Elle propose des services aux entreprises, assure le secrétariat de diverses associations, prend part au débat politique...

Aujourd'hui, la Fédération patronale et économique compte plus de 2000 membres. Qui recevront prochainement le premier numéro d'*Interface*, le nouveau journal édité par leur organisation. Il apportera notamment des éclairages sur des dossiers touchant le Sud fribourgeois et communiquera les prises de position de la FPE. PP

GRANDVILLARD

Les bras de la solidarité

Dix demandeurs d'asile remettent en état les rives de la Taouana, à Grandvillard, qui ont souffert des intempéries du 22 août. L'encadrement du chantier est assuré par la Croix-Rouge fribourgeoise. Visite des volontaires qui manifestent ainsi leur solidarité. Ils devraient travailler plusieurs semaines sur ce chantier.



photos M. Rouiller

Sous la pluie, les demandeurs d'asile nettoient les rives de la Taouana

Il pleuvait des hallebardes hier, vers 10 h 45, quand les autorités communales de Grandvillard et Bas-Intyamont sont venues se rendre compte de l'avancement des travaux accomplis par dix demandeurs d'asile. Depuis lundi, ces hommes âgés de 21 à 52 ans réparent les dégâts causés par les intempéries d'août dernier au lieu-dit les Lierres, à Grandvillard. Les flots déchaînés ont emporté une passerelle, des arbres et arraché de nombreuses branches. La tâche de l'équipe consiste à nettoyer les rives, mais aussi à enlever l'amas de ferraille et de matériau qui s'est concentré en bas du village, non loin de la gravière.

Sous la direction d'un formateur, les hommes coupent le bois, évacuent les branches. Ils manient aussi la pelle et la pioche pour remettre en état un chemin. «Nous allons refaire le sentier détruit par la crue, tout comme l'escalier avec des rondins de bois et les fixer au moyen de tiges en fer», souligne Raoul Galley, responsable de formation à la Croix-Rouge. L'idée de recourir aux demandeurs d'asile pour remettre en état les rives de la Taouana vient de Bernard Tétard, le délégué à l'intégration des migrants, habitant de Grandvillard, qui en a parlé au forestier Alex Beaud. La commune de Grandvillard a donné son feu vert.

Le chantier a été mis en place en un temps record, explique Marie Guisolan, cheffe de service adjointe au Service de l'action sociale. Après

les intempéries de cet été, la Confédération a débloqué 200 000 francs pour des projets d'utilité publique dans les cantons touchés. Projets et budgets devaient être déposés avant la fin septembre et réalisés cette année encore avec des demandeurs d'asile. L'ensemble des dépenses est pris en charge par la Confédération et la Croix-Rouge, Grandvillard n'ayant rien à payer. La Croix-Rouge a un budget de 17 700 francs pour les chantiers de Grandvillard et de Fribourg, où des demandeurs d'asile ont remis en état un sentier le long de la Sarine le mois dernier.

Expérience positive

Comment cette collaboration est perçue? «Un bon travail a déjà été accompli. Ces hommes ont entrepris des travaux qu'on pensait réaliser en 2006», indique le forestier Alex Beaud. Syndic de Grandvillard, Pascal Moënnat estime que «l'expérience est positive, compte tenu du bon encadrement de l'équipe, car nous n'aurions pas pu mettre de personnel à disposition». La commune va mettre prochainement à l'enquête des travaux de correction et d'endiguement de la Taouana, dont le coût est estimé à 1,8 million de francs. Si tout va bien, le chantier pourrait débuter après la fonte de la neige.

A l'avenir, la Croix-Rouge fribourgeoise souhaite recevoir des mandats des communes pour ce genre d'interventions. «Il ne s'agit pas de faire concurrence au secteur

privé. Les demandeurs d'asile font ce que les entreprises ne veulent pas faire», remarque Marie Guisolan. Roland Kaeser, syndic de Bas-Intyamont, imagine qu'ils pourraient entretenir les sentiers pédestres ou encore nettoyer les pâturages en montagne.

Formation

Le dîner a été préparé hier par Daniel Vonlanthen, cuisinier de l'EMS des Chênes, à Fribourg, qui assume la formation de demandeurs d'asile depuis sept ans. L'institution met sur pied des stages de trois à six mois, selon l'intérêt des gens qui peuvent suivre la filière cuisine ou service. Jusqu'à quatre personnes par an sont formées.

Par ailleurs, dans son centre de formation à Fribourg, la Croix-Rouge donne des outils pour le retour à quelque 200 personnes par année: ateliers de menuiserie, de réparation de vélos, de couture et de cuisine. Un service de pressing et laverie a été créé. D'autres demandeurs d'asile se familiarisent avec les métiers de peintre en bâtiment et de jardinier paysagiste. CS



Gloria suit un stage dans les cuisines de l'EMS des Chênes, à Fribourg

PUBLICITÉ

PS

Parti socialiste

Elections communales

Bulle et La Tour-de-Trême - 23 octobre 2005

« Pour une ville plus sociale, plus attractive et plus agréable à vivre, **allez tous voter socialiste** ce week-end à Bulle et à La Tour-de-Trême !
Nous comptons sur vous,
vous pouvez compter sur nous ! »

BULLE, UNE VILLE OUVERTE!

Le 23 octobre

VOTEZ
PS

sur la liste 2

«Ça permet de se sentir utile»

«Cette activité permet d'éclaircir les idées et de se sentir utile», dit Roger, un Camerounais de 32 ans. «On donne un coup de main, là où il faut. On montre aussi que la personne qu'on rejette est capable de beaucoup de choses», remarque un de ses collègues. Hier matin, les dix hommes venant du Kurdistan, de l'Angola, de l'Arménie, de l'Erythrée, du Nigeria, du Togo et du Cameroun se déclaraient tous contents d'être à Grandvillard, même s'il pleuvait. «Ce n'est pas si dur. Je suis fils de

paysan. Quand j'avais douze ans, j'aidais mes parents aux champs», remarque Jean-Jacques.

Présidente de la Commission cantonale de l'intégration des migrants, Erika Schnyder salue cette opération: «Ça permet à ces personnes de se sentir utiles. Sans doute peu de gens de chez nous accepteraient de faire ces travaux pénibles.» Tous sont volontaires et ne touchent pas de salaire, hormis une prime de motivation de 150 francs par semaine. CS